

La guerre produit un impact négatif sur les hommes et les femmes et génère des handicaps liés à l'appartenance à un sexe social qui ne sont pas toujours reconnus ou pris en compte dans les réflexions traditionnelles, hermétiques à la notion de genre, traitant du conflit et de la reconstruction. L'inégalité des sexes reflète un déséquilibre du pouvoir préexistant dans les structures sociales, que le conflit armé et ses prolongements exacerbent. L'acceptation des stéréotypes sexuels est l'une des principales causes de la persistance de cet autisme à l'égard des genres.

Perceptions stéréotypées des rôles

Les interprétations stéréotypées modèlent et sont elles-mêmes modelées par le contexte social, politique, économique, culturel et religieux. L'existence d'un conflit armé renforce les présupposés selon lesquels les hommes iront bien évidemment se battre tandis que les femmes les soutiendront " à l'arrière ". La perception courante veut que les hommes soient des soldats ou des agresseurs et les femmes des épouses, des mères, des infirmières, des assistantes sociales et des travailleuses du sexe. Il est vrai que les conscrits et les personnes tuées au combat sont majoritairement des hommes, tandis que les femmes forment la plupart des victimes civiles et sont touchées dans leur rôle de pourvoyeuses de soins, du fait de la dislocation des structures sociales (Byrne, 1996). Néanmoins, les femmes sont aussi des combattantes, comme l'ont montré le Sri Lanka et le Libéria, et les hommes aussi comptent au nombre des victimes. Ces réalités objectives ont des conséquences sur les relations de genre, qui passent souvent inaperçues et restent sans réponse.

Répercussions du conflit armé sur les relations entre les sexes.

Les conséquences de la guerre sur les relations entre les sexes sont loin d'être négligeables. Les déplacements forcés et les violences liées au sexe de la victime sont deux exemples de répercussions qui ne sont en rien des retombées inévitables du conflit, mais bien plutôt des

stratégies de guerre délibérées, qui déstabilisent les familles et les communautés. Les violences physiques et sexuelles, en particulier à l'égard des femmes et des enfants, se produisent avec une plus grande régularité pendant et au lendemain d'un conflit armé. Les femmes sont victimes de viols, de grossesses forcées, tombent dans la prostitution forcée et l'esclavage sexuel, souvent par les mains mêmes des " pacificateurs ", police ou forces occupantes, comme ce fut le cas en Bosnie. Bien que les hommes soient les premiers responsables de violences à l'égard des femmes et des enfants, il est important de noter que les hommes sont également l'objet de victimisation et de violences, y compris de violences sexualisées.

Lois et institutions internationales

Les différences socioculturelles entre les sexes sont enracinées dans les institutions publiques et privées qui interviennent pour mettre fin aux conflits armés et construire la paix (El-Bushra 2000a; Kabeer, 1994). L'attitude des organisations internationales comme les Nations unies (ONU), les gouvernements et les organisations non-gouvernementales (O.N.G.) va de l'absence totale de prise en compte des femmes à l'approche non sexiste, en passant par la reprise complaisante des stéréotypes féminins. D'autres encore se penchent sur les femmes sans aucune considération de la relative inégalité des femmes dans le cadre des relations de genre.

On tend souvent, lorsqu'on utilise le terme de " genre ", à mettre l'accent sur les femmes et les filles en oubliant que l'inégalité sociale entre les sexes et le déséquilibre des pouvoirs entre les hommes et les femmes aggravent encore de multiples façons leurs désavantages. Les conséquences de la guerre, tels les déplacements forcés ou et les violences liées aux sexes de la victime, ne sont pas comprises comme des violations des droits humains mais plutôt comme des problèmes culturels ou privés dont il vaut mieux ne pas se mêler. En outre, de nombreux gouvernements doivent encore ratifier les engagements internationaux destinés à protéger les droits humains des femmes et des filles au cours et à l'issue d'un conflit armé. L'absence de reconnaissance formelle ou de respect effectif de ces droits empêche tout progrès réel vers l'égalité sociale des sexes.

Intégrer de manière systématique la prise en compte du genre dans la résolution des conflits et les interventions

Les interventions d'assistance humanitaire ou les programmes de désarmement, démobilisation et Réinsertion (DDR) des anciens combattants, par exemple, aggravent les inégalités sociales entre les sexes dès lors qu'ils restent sourds aux spécificités des genres. Systématiser la sensibilisation aux questions de genre dans les structures qui régissent le conflit armé et la reconstruction après la guerre passe nécessairement par une meilleure coopération entre les institutions internationales, les états et les O.N.G. Si nous voulons bâtir des sociétés plus égalitaires à l'issue des conflits, il est particulièrement important d'impliquer les organisations de femmes au niveau décisionnel dans la formation des structures politiques et juridiques. En effet, le chaos généralisé qu'engendre un conflit armé crée un espace pour une redéfinition plus équitable des relations entre les genres dans la période de reconstruction. Mais sans un soutien plus affirmé aux organisations et interventions qui défendent l'égalité des genres dans *tous* les domaines, les anciennes formes d'oppression risquent fort de se voir réinstaurées.

Voir l'intégralité du manuel:

<http://www.bridge.ids.ac.uk/go/bridge-publications/cutting-edge-packs/gender-and-armed-conflict/genre-et-conflits-arm-s&id=52706&type=Document&langid=146>